

De l'Atlas saharien à la Kabylie : la longue marche de Mohamed Zernouh dit el-Hourani
From the Saharan Atlas to Kabylia: the long march of Mohamed Zernouh nicknamed el-Hourari

OUATMANI Settar

Professeur à l'université de Béjaïa

E-Mail : settar.ouatmani@univ-bejaia.dz

Envoyé le : 12/11/2021	Révisé le : 01/12/2021	Accepté le : 06/12/2021
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------

Le résumé :

Mohamed Zernouh dit el Hourani est né en 1924, dans la région de Djelfa. Tout jeune, il s'engagea dans l'armée française où il fut affecté au poste militaire d'el-Hourane (M'Sila). Après ses premiers contacts avec le FLN, on lui proposa son soutien pour l'attaque de ce camp ce qu'il accepta. Le 04 février 1958, une opération est montée par les responsables de la région I de la zone II de la wilaya III pour la prise du poste d'el-Hourane avec le soutien de Mohamed Zernouh. Le succès est total. L'ALN s'empara d'un arsenal de guerre important et d'un nombre de prisonniers français. Mohamed Zernouh rejoint le pc de la wilaya III où il est récompensé par le colonel Amirouche. Il est affecté ensuite au bataillon de choc de la wilaya III. Quelques mois après, il est devenu son premier responsable après la mort de Lahlou Hocine. En 1959, Mohamed Zernouh effectua une mission en wilaya I avec son bataillon durant presque une année. Après son retour en Kabylie, il mourut les armes à la main, près d'el-Kseur en avril 1960.

Mots-clés : Zernouh, el Hourane, bataillon de choc, Aurès, Amirouche, Révolution algérienne, ALN Jumelles

Abstract :

Mohamed Zernouh, nicknamed el Hourani was born in 1924, in the region of Djelfa. At a young age, he enlisted in the French army where he was posted to the military post of el-Hourane (M'Sila). After his initial contact with the FLN, he was offered his support for the attack on that camp, which he accepted. On February 4, 1958, an operation was mounted by the officials of region I of zone II of wilaya III for the seizure of the post of el-Hourane with the support of Mohamed Zernouh. The success was total. The ALN seized a large arsenal of war and a number of French prisoners. Mohamed Zernouh joined the PC of Wilaya III where he was rewarded by Colonel Amirouche. Then, he was assigned to wilaya III shock battalion. A few months later, he became the first person in charge after the death of Lahlou Hocine. In 1959, Mohamed Zernouh carried out a mission in Wilaya I with his battalion for almost a year. After returning to Kabylia, he died, weapons in hand, near el-Kseur in April 1960.

Key word: Zernouh, el Hourane, shock battalion, Aurès, Amirouche, Algerian revolution, ALN, Jumelles

Le correspondant : Settar Ouatmani (settart2000@yahoo.fr)

Introduction :

La solidarité entre les wilayas FLN a marqué l'histoire de la Révolution algérienne. Dans l'ensemble, l'intérêt de la patrie prime sur tout autre calcul que pourrait faire un combattant de l'ALN. Des détachements de *jounoud* venaient de Tunisie acheminer des armes en Kabylie ou dans d'autres régions et retournaient ensuite dans leur lieu de départ. Les Kabyles foncèrent jusqu'aux portes de désert pour apporter le vent de la Révolte ; ils contribuèrent fortement à créer la wilaya VI. Les exemples ne manquaient pas sur ces mouvements de militants entre les régions pendant la guerre d'indépendance.

Mohamed Zernouh fut un exemple typique de ces militants, une fois convaincus de la justesse de la cause, suivaient leurs itinéraires sans se regarder derrière ou se poser des questions. Pour eux, peu à importe le lieu où le grade ; l'essentiel c'était de combattre. Né en 1924, dans la région de Djelfa, Mohamed Zernouh, après des années d'études coraniques et les difficultés d'une vie difficile, s'engagea dans l'armée française. En 1957, il fut affecté au poste militaire d'el-Hourane (M'Sila) avec le grade de sergent-chef. Il travailla au 8^e RSA, une unité blindée. La guerre faisait rage à l'époque et c'était cette guerre qui va faire basculer la vie de ce soldat d'une extrémité à une autre.¹

Cette étude va analyser cette longue marche qui va le mener de sa région d'origine à la Kabylie où il a fait ses années de maquis jusqu'à sa mort, en passant par les Aurès. Pour retracer sa vie, il a fallu combiner des informations fragmentaires tirées de sources diverses. On cite en particulier les témoignages de ses compagnons d'armes au niveau du bataillon de choc de la wilaya III en l'occurrence Bouaouina Amira et Méziane Asselate. On a eu recours également aux récits des anciens maquisards qui avaient participé de loin ou de près à des événements auxquels a assisté Mohamed Zernouh. L'exemple de Saïd Saayoud dit *Loutchkis* qui avait dirigé le commando qui a attaqué le poste d'el Hourane et Hamou Amirouche qui a assisté à la bataille d'Ouzellaguen (20 février 1958). Pour mieux connaître le parcours de Mohamed Zernouh, on pourra avancer les interrogations suivantes : quel rôle a joué Mohamed Zernouh dans l'opération d'enlèvement du poste d'el-Hourane ? Comment s'est effectuée son intégration dans l'ALN ? Dans quelles conditions s'est déroulée sa mission en wilaya I en 1959 ?

¹. AZZI Abdelmadjid « Le jour de la prise du poste d'el-Horane », *Journal l'Expression*, 4 février 2014.

1. Le « cerveau » de la prise du poste d'el-Hourane:

Le poste d'el-Hourane, situé près de la station thermale de Hammam Dhelaâ, à 30 kilomètres de M'sila, était, en 1958, un camp militaire qui abrite le 2^e escadron, 8^e régiment des spahis. Dirigé par le lieutenant Olivier Dubos, il est gardé par 33 soldats et 2 gardes forestiers. Au cours des derniers mois de l'année 1957, Mohamed Zernouh établit ses premiers contacts avec les membres de l'organisation civile du FLN de Hammam Dhelaâ. Chaque samedi, il descendait dans ce village pour faire des courses et parfois pour se baigner. Son envie de tout savoir sur la Révolution l'a amené à rencontrer régulièrement le cheikh al-Bahlouli, un membre du *nidham* de cette localité. Devant son insistance pour servir la « cause », on finit par lui faire rencontrer un responsable de la région en l'occurrence Said Zammouri. Les rencontres se sont poursuivies avec Abdelhafidh Adouane qui avait reçu le feu vert du nouveau chef de région I de la zone II de la wilaya III Rabah Beldjerou, toujours au domicile d'al Bahlouli. Mohamed Zernouh est sollicité officiellement pour être au service de la Révolution en commençant par exemple par fournir des munitions, des renseignements sur les déplacements des troupes françaises et une liste des collaborateurs algériens de la région.(SAAYOUD, 2014 : 128-132)

Said Saayoud, de par son rapport direct avec la prise du poste d'el-Hourane, était au courant des contacts ayant précédé l'enlèvement de ce camp. Il raconte dans ses mémoires : « *Au mois de novembre 1957, Rabah Beldjerou connu sous le nom de Thairi demande à Abdelhafidh Adouane de lui faire un contact avec Mohamed Zernouh à la maison d'al moualima (femme d'al-Bahlouli). La rencontre s'est tenue et après les remerciements prodigués par le chef de région pour tous les efforts accomplis pour l'intérêt de la religion, de la nation et de la révolution, il lui a clairement émet son souhait d'enlever le poste d'el-Hourane. L'homme est surpris de la demande et de l'idée de franchir le camp, mais il est vite convaincu par Rabah Beldjerou. Ce dernier lui a demandé ensuite de dessiner un schéma du centre et de tout ce qu'il contient comme salles, centre d'opérations, restaurant, cuisine...lieu où sont gardées les armes lourdes, les chars...* » (SAAYOUD, 2014 : 128-132)

Le chef de région a accordé un délai d'un mois pour apporter des éléments de réponses. Un rapport détaillé a atterré chez Rabah Beldjrou qui a provoqué une réunion de l'état-major de la région. Après une semaine, la décision était prise de soumettre le plan d'assaut au chef de zone I Abdellah al-Kalaoui qui n'a donné aucune suite. Rabah Beldjrou se déplaça alors dans l'Akfadou pour soumettre ce plan au colonel Amirouche. Ce dernier est convaincu par l'utilité d'une telle opération ; il donna son accord et désigna Moustapha Nouri, adjoint politique de la zone II pour

coordonner cette affaire et montrer l'itinéraire de repli jusqu'à l'arrivée à l'Akfadou.² Les unités combattantes qui devaient participer à l'enlèvement du poste el-Hourane étaient la compagnie de la région I à sa tête Naimi Benaouf, la troisième compagnie du bataillon de choc sous le commandement de l'aspirant Mohand Arezki Ouakouak et enfin la compagnie de la région II. (AZZI, 2010, 145 à 147.)

Le jour fatidique est fixé pour la soirée du 04 février 1958. À l'extérieur du camp, trois sections sous les commandements de Mustapha Nouri, le sous-lieutenant Rabah Beldjeb et l'aspirant Aïssa Hebid gardaient les chemins qui menaient vers la place. À la tombée de la nuit, un commando – formé de trois groupes - dirigé par Saïd Saayoud attaqua le poste après que Mohamed Zernouh, qui était de garde, a ouvert la porte métallique de la place. (SAAYOUD, 2014 : 132-136) Voici le récit de l'évènement tel qu'il est rapporté par un témoin en l'occurrence Hamid Mezai :

« C'est à ce moment précis que les spahis, se trouvant dans le dortoir, s'apprêtent à rejoindre leurs collègues, en train de dîner au réfectoire, ne se doutant aucunement de ce qui se trame autour d'eux, à l'intérieur du poste. Puis, en se rendant compte, soudain, de l'envahissement de leur cantonnement par les combattants de l'ALN, les spahis se sont aussitôt barricadés à l'intérieur du réfectoire avant d'ouvrir un feu nourri à travers la porte, blessant à l'épaule l'aspirant Saïd Saoud, dans sa tentative héroïque de forcer l'entrée de la cuisine, et tuant Belkacem N'Charfa, au moment où celui-ci s'est introduit dans le dortoir. Pour gagner du temps, en attendant la reddition où la liquidation des assiégés, toutes les armes entreposées dans l'arsenal, les mitrailleuses de calibre 12-7 et 30, montées sur les véhicules blindés, des caisses d'armes et munitions, ainsi que deux mortiers avec leurs obus, sont chargés sur des mulets. Ces derniers, mobilisés pour la circonstance, avec leurs propriétaires (des civils habitants la région), sont venus attendre leur tour à proximité du poste pour recevoir leur précieux chargement. Le butin est manifestement fabuleux. Il comprend aussi des fusils américains «Garant», des mitraillettes Mat 49, des pistolets Mac 50, des obus de mortier et des caisses remplies de munitions, de grenades et de mines anti-personnel. À l'issue de laborieux pourparlers menés adroitement après les avoir menacés de les brûler vifs, en aspergeant de mazout le réfectoire, les 17 assiégés survivants, des jeunes appelés du contingent, dont un garde champêtre algérien, à leur tête le chef de poste, le lieutenant Olivier Dubos, finirent par se rendre »²

Un convoi de 63 mulets quitta rapidement le lieu avec armes et bagages vers la forêt de Beni Ouagoug. Avant l'aube, les soldats atteignirent la place malgré l'alerte qui a déjà été donnée par

². Ali BOUKHLEF, « Il y a 62 ans eut lieu la grande prise d'armes de la wilaya III historique », *quotidien Liberté*, le 08/02/2020.

les Français. Le soir, le convoi reprit le chemin en direction de la Vallée de la Soummam qu'il traversa avec succès. Le convoi passa successivement par Ivehellal, Beni Mellikeuch, Iamoren, Ighram, Chellalta, Ouzellaguen avant d'atteindre le P.C de la wilaya III à l'Akfadou où le colonel Amirouche accueillit en personne les vainqueurs d'el-Hourane. Abdelhafidh Adouane est décoré par la médaille de courage et quelques jours après, c'est au tour du sergent-chef Mohamed Zernouh de recevoir le grade d'aspirant de la main du premier chef de la wilaya.³

L'enlèvement du poste d'el-Hourane a eu ses conséquences tant sur le plan militaire que sur le plan politique. Les armes récupérées étaient versées aux unités combattantes notamment celles qui dépendaient du bataillon de choc de la wilaya. Sur un autre plan, le colonel Amirouche a voulu jouer la carte des prisonniers en proposant un échange du lieutenant Dubos avec Hocine Salhi arrêté dans des conditions obscures dans son refuge, en zone IV, le 04 février 1958. Il choisit logiquement la Croix Rouge internationale comme intermédiaire entre lui et les Français. La suite de l'affaire est connue : Hocine Salhi est exécuté par les Français près d'El Kseur en mai 1958 et le lieutenant Dubos est tué sur le même lieu sur ordre du colonel Amirouche. (ATTOUMI, 2004 : 223)

2. À la tête du bataillon de choc de la wilaya III :

Parmi les décisions prises par le Congrès de la Soummam figure l'organisation de l'ALN. Les chefs de wilaya avaient reçu l'ordre de créer là où ils pouvaient des compagnies (katiba) de 110 hommes, des sections (ferka) de 35 hommes, des groupes (fawdj) de 11 hommes et le demi-groupe de 05 hommes. En Kabylie, dès les premiers mois de son installation comme chef de wilaya en 1957, le colonel Amirouche, encouragé par l'arrivée des convois d'acheminement d'armes de Tunisie, renforça ses capacités militaires par la création de plusieurs unités combattantes. Il acheva son travail par la mise en place, en janvier 1958, du bataillon de choc de la wilaya III. (ATTOUMI, 2004, 116, 117) Composé de trois compagnies issues des zones I, II et III, le bataillon est formé de soldats et officiers compétents et il avait le libre choix d'intervenir là où il voulait.⁴ Pour le mettre en place, le colonel Amirouche choisit à sa tête Chaib Mohand Ourabah qui procéda au recrutement selon des critères bien définis :

³. Ali BOUKHLEF, Op.cit.

⁴. Selon Bouaouina Amira, l'origine du bataillon de choc de la wilaya III, revient au début de l'année 1957, date de la création de la section de choc de la zone II dont le premier chef fut l'adjudant Salem Titouh. Celui-ci ne cessa pas de se déplacer entre les régions combattantes pour enrôler des jeunes combattants avec lui à titre de volontaire. Après sa mutation en zone I, Salem Titouh est remplacé à la tête de la section de choc par Abdelkader Mezai dit Boulayat. Chaib Mohand Ourabah prit la place de ce dernier quelque temps après. De la section de choc, on est passé à la fin de l'année 1957, principalement par les armes récupérées chez l'adversaire, à une compagnie de choc. Voir son témoignage vidéo au musée d'al-Moudjahid de Béjaia fait le 21 mai 2018.

« La sélection des hommes fut draconienne, écrit Djoudi Attoumi. Comme il connaissait presque tous les moudjahidin, il fera une tournée à travers certaines régions pour « jeter son dévolu » sur ceux qu'il considérait comme les meilleurs. Les candidats retenus étaient fiers. Car ils se considéraient comme faisant partie des meilleurs, de l'élite ; ils lui promirent d'être à la hauteur de la confiance de leur nouveau chef...Chaïb avait une mission difficile ; il fallait connaître tout ce monde, vérifier la valeur de chacun et contrôler si les éléments choisis répondaient aux critères de sélection. Cette sélection sera encore plus rigoureuse pour les Officiers et Sous-officiers, afin de connaître leurs mérites, leur courage, leur sens du commandement, bref, leurs compétences en matière militaire. Comme il n'avait aucune structure pour cette sélection, il les mettra lui-même à l'épreuve dans les combats et les appréciera en fonction des résultats obtenus. C'est ainsi que les compagnies ont été formées et qu'elles n'ont pas tardé à prouver leur efficacité. » (ATTOUMI, 2004 : 119.)

Cette organisation et ce choix sévère dans le recrutement allèrent dans le sens de la formation d'une armée redoutable qui vainquit, à plusieurs reprises, les troupes françaises, au grand bonheur de son plus haut responsable.

Dès la fin de l'affaire el-Hourane, Mohamed Zernouh intégra le bataillon de choc sous la conduite de son premier chef Chaïb Mohand Ourabah. Celui-ci ne régna pas longtemps ; il tomba les armes à la main dans la bataille d'Ouzellaguen (20 février 1958). Mohamed Zernouh qui était présent dans le combat sortit indemne. Ce fut son premier engagement militaire depuis son arrivée en Kabylie. L'évènement lui-même s'est passé sous les regards du chef de la wilaya III. En effet, au cours d'une inspection du colonel Amirouche dans les environs d'Ouzellaguen, un peloton de l'armée française fait son apparition. Pour protéger leur chef, le bataillon de choc se déploya et s'accrocha avec les soldats français. Comme d'habitude, l'aviation ne tarda pas à arriver obligeant le chef de wilaya et son escorte à escalader la montagne en direction d'Ait Ziki. Ce jour-là, Hamou Amirouche accompagna le colonel Amirouche et se souvint de ces temps difficiles :

« Les B26 comme des oiseaux d'enfer tournoyaient au-dessus de nous et larguaient leur cargaison mortelle. Les obus de 105 explosaient de plus en plus près de nous comme si, connaissant notre position exacte, les artilleurs ajustaient le tir. Curieusement, nous n'observâmes pas les règles habituelles de maintien d'espace entre nous. Le danger était si proche, si présent que les membres de notre groupe de cinq – Si Amirouche, ses deux aides de camp, Tayeb Mouri, Abdel Hamid Mehdi, Rachid Laichour, la liaison de la wilaya et moi – étions littéralement soudés les uns aux autres. Chacun de nous, silencieux comme dans une prière, s'efforçait de puiser dans l'autre le courage nécessaire pour rester digne et s'empêcher de trembler » (AMIROUCHE, 2009 : 193, 194)

Le témoin a également évoqué comment il attendait le passage à la mort, d'un moment à un autre, et comment il regrettait déjà cette jeunesse perdue au tout début de chemin. À la fin des bombardements, à la tombée de la nuit, le groupe resta saint et sauf. (AMIROUCHE, 2009 : 193, 194)

Sur les circonstances de la mort de Chaib Mohand Ourabah, celui-ci a voulu récupérer un fusil mitrailleur 24-29, abandonné après la mort de son tireur. Malgré l'appel à la vigilance de ses compagnons d'armes, ce dernier est abattu par un tir de l'aviation française.(ATTOUMI, 2004 : 120) Il sera remplacé par Lahlou Hocine à la tête du bataillon du choc. Lui encore, il connut le même sort que son prédécesseur puisqu'il mourut en juin 1958, à la bataille de Tikdja.⁵

3. Une mission en wilaya I :

À la suite de la mort de Hocine Lahlou, le colonel Amirouche désigna Mohamed Zernouh à la tête du bataillon de choc de la wilaya III après lui avoir discerné le grade de lieutenant. Pourquoi un tel choix ? En vérité, ce poste devait revenir à un autre combattant plus expérimenté à l'image de Bouaouina Amira, mais le premier chef de wilaya a estimé qu'il revint de droit à Mohamed Zernouh. Meziane Asselate, son compagnon d'armes témoigne : « *Après l'affaire d'el-Hourane, Si Mohamed Zernouh est incorporé dans le bataillon de choc. Si Amirouche voulait qu'il reçoive une formation en techniques d'embuscades lui qui combattait dans une armée classique blindée. Devant son dévouement et sa volonté et pour le récompenser pour son acte héroïque à el-Hourane, Si Amirouche l'a désigné chef du bataillon de choc et premier responsable de la mission qui devait se diriger vers l'Aurès. C'est pour nous un poste symbolique, car l'essentiel du travail est fait par nous.* »⁶. Bouaouina Amira, l'adjoint à l'époque de Mohamed Zernouh confirme ce récit. Selon lui, le « cerveau » d'el-Hourane lui a dit : « *Moi je ne connais rien de la Révolution, tout ce que vous me proposez je le signerai.* »⁷ En plus de l'acte de récompense, le colonel Amirouche voulait peut-être rappeler qu'il n'y avait aucune différence entre un arabe et un kabyle ou entre un combattant de Kabylie et celui d'une autre région.

⁵. Dans son témoignage de guerre, Abdellah Delles, témoin de l'évènement raconte le récit de la bataille. Les soldats de l'ALN qui étaient dotés d'armes automatiques attendirent les Français au bord d'une route et les surprirent ensuite par des tirs continus. D'après l'auteur, des armes étaient récupérées et une cinquantaine de soldats français moururent. Voir:

عبد الله دلس 2370 يوما في قلب المعركة، إعداد و كتابة حمدان بوكريف البويرة، مطبعة بلقصة، 2007 ، ص 89 إلى 93.

⁶. Conférence de Meziane Asselate (adjoint de chef bataillon de choc de la wilaya III) à l'Université de Béjaïa, 31 octobre 2013, vidéo disponible sur le site WEB TV de cet établissement universitaire.

⁷. Témoignage vidéo de Bouaouina Amira (chef du bataillon de choc de la wilaya III) au musée d'al-Moudjahid de Béjaïa fait le 21 mai 2018.

L'une des principales missions effectuées par Mohamed Zernouh fut d'avoir dirigé le bataillon de choc en wilaya I durant presque une année (mars 1959 – janvier 1960). À l'origine de cette mission fut la réunion de quatre chefs de wilaya (Amirouche, Si al-Haouas, Hadj Lakhdar et M'Hamed Bouguerra), dans les environs de Collo, entre le 06 et le 12 décembre 1958 pour débattre de la situation qui prévaut à l'intérieur. Parmi les décisions prises et qui figurent dans le procès-verbal de cette réunion, on note l'envoi des bataillons de la wilaya III et IV à la wilaya I pour les soutenir dans leur conflit contre les dissidents (les *mouchaouichine*). (KAFI, 2002, 142) Le colonel Amirouche a honoré son engagement. Après la tenue du conseil de la wilaya III, le 04 et le 05 mars 1959 dans l'Akfadou, l'ordre est donné pour le bataillon de choc de partir dans les Aurès. Au côté du chef militaire, un commissaire politique était désigné en l'occurrence Si Abdelhafidh Amokrane. Le bataillon est composé de trois compagnies ; la première est commandée par Bouaouina Amira et Meziane Asselat comme adjoint, la deuxième est placée sous la houlette de Rabah Issaâd et Si Mohand Arezki N'ait Djemati comme adjoint et la troisième est dirigée par Hamou M'likeuch aidé par Si Tayeb.⁸ Le départ est fixé pour le mois de mars 1959 au niveau d'Azrou N'Thour. En deux mois, le bataillon a traversé Djebel Boutaleb, Boumesroune, les douars Guetatcha, Ouled Hanache, Ouled Ali jusqu' à arriver à Djebel Rifaâ, non loin de Merouana. En cours de marche, Abdelhafidh Amokrane se sépara du groupe et partit rejoindre le chef de la wilaya I pour préparer le terrain avec une petite escorte. (AMOKRANE, 2010 : 104).

La plus grande épreuve subie par le bataillon de choc de la wilaya III, lors de sa mission dans les Aurès, fut la bataille de Djebel Rifaâ en mai 1959. Le combat a engagé les trois compagnies de ce bataillon et l'armée française. Le lieutenant Mohamed Zernouh a dirigé les opérations de loin, en compagnie de Bouaouina Amira, mais il lui arriva de s'approcher des lieux des combats pour donner ses ordres. (ASSELATE,(S.T) : 271, 272)

Lorsque les Français découvrirent la présence des soldats de l'ALN sur le Djebel Rifaâ, les « bananes » s'approchaient du lieu pour faire descendre les troupes. C'était le moment choisi par la 2^e compagnie pour tirer sur eux, ce qui les obligea à atterrir un peu loin de la place. Après une trêve de quelque temps au cours duquel les responsables militaires français ont battu le rappel de forces colossales, l'assaut est donné sur les éléments de l'ALN : *« les forces coloniales, se rappelaient Meziane Asselate, qui était sur le lieu du combat, après la brève trêve imposée, avaient violemment répliqué. Evidemment, de notre côté, la réponse fut immédiate. Les trois*

⁸. Conférence de Meziane Asselate (adjoint de chef bataillon de choc de la wilaya III) à l'Université de Béjaïa, 31 octobre 2013, vidéo disponible sur le site WEB TV de cet établissement universitaire.

compagnies, chacune de son côté la réponse fut immédiate. Les trois compagnies, chacune de son côté, s'étaient lancés dans la rude bataille avec un courage inouï en dépit de l'inégalité des moyens linguistiques et militaires. Les hostilités étaient donc clairement déclarées. La peur avait subitement déserté les lieux. La parole était à présent aux armes. Au milieu d'une fumée opaque et suffisante, les tirs intenses des fusils mitrailleurs se confondaient avec les explosions meurtrières des roquettes et des obus. Les avions tenaient également d'être de la patrie en larguant sans interruption leurs bombes dévastatrices ainsi que l'arrosage sans arrêts des projectiles mortels.

« Les djounouds, au centre de cette féroce confrontation, tentaient, tant bien que mal, de se protéger comme ils le pouvaient. Un tronc d'arbres, un amas de grosses pierres, ou un énorme rocher pouvait constituer en de pareilles situations des remparts idéals. L'essentiel s'était de s'abriter de façon à ne pas être facilement repéré. »(ASSELATE,(S.T) : 256, 257)

Sur le terrain, le déséquilibre était total entre l'ALN et l'armée française. Aux tirs de l'artillerie et de l'aviation et aux largages du napalm, les Algériens répondirent par des tirs de fusils et de mitraillettes. Pour ceux-ci, il fallait surtout tenir jusqu'à la nuit pour fuir l'affrontement. Au début de soirée, les responsables ALN prirent la décision de faire quitter l'armée rapidement du lieu pour se mettre à l'abri du danger. Cette opération s'est terminée par un grand succès. Le lendemain, les Français étaient les seuls sur les champs de bataille.(ASSELATE, (S.T) : 272, 273)

La mission du bataillon était pleine d'embûches et d'obstacles. Il y avait par exemple un problème de ravitaillement. Comment nourrir 390 soldats dans une région géographiquement si loin de la Kabylie ? Comment faire avec le manque de munitions ? Un exemple à citer pour confirmer ce fait : Abdelhafidh Amokrane rapporte qu'un jour, se trouvant au PC de la wilaya I, Mohamed Zernouh est venu le voir pour réclamer des munitions pour son bataillon. Mustapha ben Noui qui a assuré l'intérim de Hadj Lakhdar, parti en Tunisie, assura « *qu'il n'y avait rien à leur donner et que même ses sections et katibate étaient à cours de munitions* ». (AMOKRANE, 2010 : 104.) Les responsables de la wilaya I n'avaient pas de solutions à proposer vu la division qui régnait à l'époque entre les *moudjahidines* et les dissidents et également à cause de la pression de l'armée française sur les régions supposées soutenir l'ALN.

Au sujet des dissidents, d'après le témoignage d'Abdelhafidh Amokrane deux sections avaient réintégré le rang des *moudjahidines* par le dialogue avec leurs chefs.(AMOKRANE, 2010, 109) En vérité, le conflit a persisté durant tout le reste de la guerre. Les responsables de la wilaya I

penchaient parfois à la solution armée en attaquant les dissidents dans leur fief et parfois, ils s'entendaient avec eux sur une trêve. Les Kabyles, non connaisseurs des traditions de la société qui les hébergeait et incapable de comprendre les dessous de ce conflit entre les deux groupes, ne pouvaient réellement résoudre ce problème.

4. Rendez-vous avec la mort :

À la fin de l'année 1959, Mohammedi Said, chef du comité d'organisation militaire de l'Est dont le siège est situé en Tunisie, ordonna au bataillon de choc de regagner la wilaya III avant même la fin de sa mission. Le retour coïncida avec l'opération Jumelles. « *Quand nous sommes revenus des Aurès, témoigne Meziane Asselate, nous avons retrouvé des gens qui quittaient la wilaya III et qui nous conseillaient de ne pas rentrer à cause de l'opération Jumelles et du conflit des officiers libres.* »⁹ La plus grande difficulté à affronter consiste à trouver les moyens adéquats pour contrecarrer les troupes françaises mobilisées en force dans le cadre de l'opération Jumelles. Comment se déplacer aisément dans les *djebels* avec la présence des commandos de chasse ? L'élargissement des zones interdites et les déplacements des populations compliquaient davantage les affaires du bataillon de choc. Cette nouvelle donne exigea de Mohamed Zernouh et de ses adjoints de trouver une issue susceptible de minimiser les pertes et de faire face à la situation.

De retour en Kabylie en janvier 1960, le bataillon de choc s'est séparé à Maillot d'après Bouaouina Amira. La 3^e compagnie s'est dirigée du côté d'Ighil Ali pour se retrouver à la zone II. La 2^e compagnie a pris le chemin qui l'a mené vers la zone IV et la première dont fait partie el-Hourani a pris la direction de l'Akfadou, mais en passant par Ait Ouaabane.¹⁰ Là, le chef de bataillon de choc découvrit les ravages de l'opération Jumelles. La wilaya III n'était plus la même. Hier, elle était « *résistante, rebelle* » et accessible pour les *moudjahiddine* et maintenant, elle est minée par les postes militaires français implantés un peu partout, dans les villages et dans les points stratégiques. L'essentiel des forces de l'ALN était décimé et les survivants s'étaient cachés en attendant des jours meilleurs. Durant plus d'un mois, Mohamed Zernouh et ses compagnons d'armes constatèrent les changements qui se sont opérés sur le terrain. Un groupe était envoyé dans les villages à la recherche du ravitaillement, mais il est revenu sans succès à cause du danger de l'armée française. Les soldats du bataillon mangèrent désormais « *des plantes sauvages comestibles.* » Sur les conseils d'un officier de la région, la compagnie est scindée en deux

⁹Conférence de Meziane Asselate (adjoint de chef bataillon de choc de la wilaya III) à l'Université de Béjaïa, 31 octobre 2013, vidéo disponible sur le site WEB TV de cet établissement universitaire.

¹⁰Témoignage vidéo de Bouaouina Amira (chef du bataillon de choc de la wilaya III) au musée d'al-Moudjahid de Béjaïa fait le 21 mai 2018.

groupes pour qu'elle puisse continuer le chemin jusqu'au PC du colonel Mohand Oulhadj dans de bonnes conditions. La première section dont fait partie Mohamed Zernouh a fait le trajet jusqu'à l'Akfadou en passant par Michellet, Azazga et Yakouren tandis que la deuxième s'est dirigée vers Iloulen, Ait Idjer, Ait Djennad...»(ASSELATE, (S.T) :314, 319, 320 et 321). En arrivant dans l'Akfadou, Mohamed Zernouh qui a émis le souhait de se rendre à Bougie a demandé à Bouaouina Amira de lui chercher des guides qui vont lui montrer le chemin. Le choix de ce dernier s'est porté sur Abdelkader TiziTifra, Said Ouarourou de Tifra et Brahmi Mohand.¹¹

En avril 1960, Mohamed Zernouh trouva la mort à Tala Saboun, près d'El-Kseur, à la suite d'un accrochage avec l'armée française. Lui et son escorte, exténués, s'étaient arrêtés pour un moment de repos. Mais ayant commis l'imprudence d'allumer un feu, ils furent repérés et encerclés.¹²À la levée du jour, ils furent attaqués par l'armée française.« *Après plusieurs heures de combats, écrit Djoudi Attoumi, il (Mohamed Zernouh) épuisa toutes ses munitions. Comme un brave, il détruit son fusil MAS 56 contre un rocher, après en avoir jeté la culasse dans les buissons. Face aux soldats, il se leva pour un ultime combat : le corps à corps. Sans chercher à le capturer et devinant peut-être qu'il était dangereux, il est aussitôt mitraillé ; c'est précisément ce qu'il cherchait : mourir honorablement comme ses prédécesseurs.* »(ATTOUMI, 2004 : 124)À l'exception de Said Ouarourou, toute son escorte est passée par les armes.¹³

Bouaouina Amira le remplaça à la tête du bataillon de choc. Ce dernier, profitant de sa position, il contribua au règlement de l'affaire « des officiers libres ». Ainsi, il n'a pas lésiné sur les moyens pour aplanir les différends entre Mohand Oulhadj d'un côté et Allaoua Zioual de l'autre côté. Après plusieurs va-et-vient entre ces deux chefs, le conflit est réglé définitivement, au printemps de l'année 1961.¹⁴

¹¹. Témoignage vidéo de Bouaouina Amira, op, cit

¹². Ibid

¹³. Ibid

¹⁴. Sur ces longues négociations entre Mohand Oulhadj et Zioual Allaoua, chef des « officiers libres », voir le témoignage du maquisard Ait Mehdi Mohamed Amokrane, *le dur et invraisemblable parcours d'un combattant de l'ALN*, Alger, édition Rafar, 2012.

Conclusion :

Mohamed Zernouh n'était pas un grand acteur de la Révolution algérienne pour que la nouvelle de sa disparition puisse occuper la une des journaux de l'époque. Ceci dit, il demeure un chef de guerre qui avait accompli un parcours exemplaire avec la conviction d'avoir fait son devoir vis-à-vis de son pays. Déclaré disparu par l'armée française et non connu en Kabylie parce qu'il n'y résidait pas avant son incorporation dans l'A.L.N, et à l'exception du colonel Amirouche qui lui a donné le nom de guerre de Mohamed el-Hourani, et de Bouaouina Amira, personne ne savait qui se cachait derrière le surnom d'el-Hourani. En 1992, grâce à Bouaouina Amira, sa véritable identité est portée à la connaissance du public à savoir Mohamed Zernouh. Ce personnage est enfin réhabilité au bonheur de sa famille et de ses compagnes d'armes. À l'époque, une délégation est venue spécialement en Kabylie de Djelfa pour connaître davantage sur son parcours et recueillir des témoignages sur ses faits d'armes de la part de ses compagnons de guerre. Voici un homme dont le parcours est revendiqué par deux régions séparées géographiquement par des centaines de kilomètres. Le dernier acte symbolique de cet épisode avait eu lieu à Béjaia en 2017 : la gare routière de cette ville porte depuis le nom de Mohamed Zernouh dit el Hourani.

Sources et bibliographie :

A. Témoignages de guerre :

1. Témoignage vidéo de Bouaouina Amira (chef du bataillon de choc de la wilaya III) au musée d'al-Moudjahid de Béjaia fait le 21 mai 2018.
2. Conférence de Meziane Asselate (adjoint de chef bataillon de choc de la wilaya III) à l'Université de Béjaia, 31 octobre 2013, vidéo disponible sur le site WEB TV de cet établissement universitaire.

B. Etudes :

AIT MEHDI Mohamed Amokrane (2012), *Le dur et invraisemblable parcours d'un combattant de l'ALN*, Alger, édition Rafar.

AMIROUCHE Hamou, *Akfado*(2009), *Un an avec le colonel Amirouche*, Alger, Casbah éditions,
AMOKRANE Abdelhafidh El Hassani(2010), *Mémoires de combat*, Alger, Dar El Oumma, deuxième édition.

ASSELATE Mokhtar dit « Si Méziane », *Pour que nul n'ignore ni n'oublie, « mémoires de guerre » Période : 1955 _ 1962*. Publié à compte d'auteur, sans date.

ATTOUMI Djoudi(2004), *Le colonel Amirouche, entre légende et Histoire. La longue marche du lion de la Soummam*, à compte d'auteur, Alger.

AZZI Abdelmadjid (4 février 2014), « Le jour de la prise du poste d'el-Horane », *Journal l'Expression*.

AZZI Abdelmadjid(2010), *Parcours d'un combattant de l'ALN*, Alger, Editions Milles feuilles.

BOUKHLEF Ali (08/02/2020) , « Il y a 62 ans eut lieu la grande prise d'armes de la wilaya III historique, *quotidien Liberté*.

KAFI Ali(2002) , *Du militant politique au dirigeant militaire. Mémoires (1946-1962)*, Alger, Casbah éditions.

الرائد سعيد سعيود المدعو لوتشكيس (2014)، مذكرات سعيد سعيود.

عبد الله دلس (2007)، 2370 يوما في قلب المعركة، إعداد وكتابة حمدان بوكريفن، البويرة، مطبعة بلقصة